

## Scène 8

**Zarathoustra (Sils Maria, été 1882, Nice/Paris hiver 1882)**

*Nietzsche seul à Sils Maria, puis avec Koselitz.*

*Avant la scène un panneau ou en lettres noires sur fond blanc, on peut lire un extrait du texte de Zarathoustra sur la sangsue.*

***Ainsi tu es peut-être le connaisseur de la sangsue ? demanda Zarathoustra ; et tu scrutes la sangsue jusqu'en ses ultimes fondements, toi le scrupuleux ?***

***Ô Zarathoustra (...) ce serait une tâche énorme, comment oserais-je l'entreprendre ?***

***Mais ce dont je suis maître et connaisseur, c'est le cerveau de la sangsue : — voilà mon univers ! (...) La conscience de mon esprit veut que je sache une seule chose et que de tout les reste je ne sache rien.***

## 1 Socrate et Dionysos en arrivant dans les montagnes de Sils Maria

(Le surhomme et la sangsue)

*Dionysos et Socrate chantent ensemble une vieille chanson qui parle de vin et de vérité*

*In vino veritas mes frères  
Dit un vieux proverbe latin  
Les dieux, pour nous faire aimer nos verres  
Mirent la vérité dans le vin  
Le vin est un bien suprême  
Mais pour un bon buveur voici l'idée  
Ce n'est pas le vin que j'aime  
Mes amis, c'est la vérité !*

Socrate

Le surhomme... Est-ce que ce n'est pas un peu prétentieux de vouloir dépasser l'homme ? Et pourquoi pas devenir un dieu ?

Dionysos

L'homme, ce singe nu, s'est fait prendre au piège du progrès. Comme si la vie était un progrès. La vie est vie et rien d'autre ? Oui et Amen. Comme ci et comme ça. Et cependant, l'homme est quelque chose qui doit être surmonté.

Socrate

L'homme qui aimait les sangsues, Dionysos, le voilà peut-être, le surhomme ?

Dionysos

Dépasser les limites du monde humain, Socrate, trop humain, pour entrer en vibration avec d'autres mondes... Le destin de l'homme est de sortir de la nature pour mieux y entrer. Car il a oublié que l'homme est quelque chose qui a déjà été surmonté.

Socrate

Il disait : Plutôt ne rien savoir que de savoir beaucoup et à moitié. Aujourd'hui les hommes savent ... presque rien sur une infinité de choses mais demande leur de creuser un trou à

l'endroit où ils se trouvent, ils n'en seront pas capables. Mais l'homme des sangsues, c'est autre chose. Il est à la fois le premier et le dernier des hommes, le représentant d'une sagesse passée et à venir. Il va au fond, toujours au fond.

Grand ou petit, que lui importe, qu'il s'appelle marais ou ciel, un fond large comme la main lui suffit pourvu que ce soit un vrai terrain car dans le vrai savoir de la conscience, il n'est rien de grand et rien de petit.

Dionysos

La conscience, Socrate? Est-ce vraiment la conscience qui agit en lui ?

Socrate

Louée soit la grande sangsue de la conscience ; une fois qu'elle s'est accrochée à un être, elle ne le lâche plus jusqu'à devenir lui-même. Ainsi le maître et le connaisseur des sangsues : ce dont il est maître et connaisseur, c'est de la cervelle de la sangsue, c'est là son monde.

Dionysos

Il est devenu un hyper spécialiste et en même temps, son savoir spécialisé va se métamorphoser en un savoir généraliste unissant le mythos et le logos pour lui ouvrir la voie de l'empathie

Socrate

Il n'y a plus de différence entre leur monde et le mien, leur monde est devenu mon monde. Telle est la voie du surhomme, Dionysos, la voie de l'empathie, de l'éternel retour de la nature en l'homme.

## **2 La vision de Zarathoustra, chorégraphie**

*Chorégraphie sur les lieux mêmes où Nietzsche a eu sa vision. Le long du lac de Silvaplana, à côté et sur le rocher triangulaire...*

*Commencer par un plan lointain du rocher où on distingue sur le rocher la silhouette d'un homme (Nietzsche) immobile.*

*Utiliser les sons comme musique : les sons de la nature : vents, oiseaux... , le souffle de Nietzsche, les bruits du corps...*

*Emotions et tonalités : la joie profonde, l'élévation... l'extase [L'essentiel est invisible pour les yeux]*

*Descente de la montagne située juste en face du rocher : saut (vol arrêté : on arrêtera le bond en plein milieu et N redescendra tout doucement sur le sol, puis d'un autre bond il se retrouvera sur le rocher ...)*

*N, en extase sur le rocher, debout, exactement dans la même position que lors du premier plan lointain.*

### 3 Notre musique, chez Köselitz (Venise/Paris)

*La scène commence dans une chambre, on entend du piano... mains du pianiste, puis visage : c'est celui de Köselitz... Il joue sa musique... Quand K joue, il ne fume pas, il ne recommencera à fumer que lorsque reprendra le travail sur les textes. Pendant que K continue de jouer, on entend Friedrich commenter.*

**Friedrich** *hors champs, sur images de K au piano*

Vraiment votre musique est ce que je préfère, il y a là de la gaîté, de la grâce, de la ferveur, une large gamme de sentiments, depuis la naïve jovialité jusqu'au sublime le moins innocent : avec cela une perfection technique et une finesse dans les exigences qu'elle s'impose qui me semblent vraiment réconfortantes en ce siècle grossier. En plus il y a une parenté entre votre musique et ma philosophie : cette dernière a trouvé en elle sa plus mélodieuse avocate ! Lorsque vous n'êtes pas là, elle me manque comme me manque le bleu du ciel et la confiance dans les hommes...

**Heinrich** *s'arrête de jouer, il est très heureux et en même temps reste respectueux et modeste*

Vraiment, vous me faites trop d'honneur et je ne crois pas mériter de tels éloges. Moi, je me considère comme grotesque, qu'ai-je produit ? Le début d'un opéra qui n'a même pas été joué...

Ma musique ne fait qu'imaginer la votre. Je me laisse pénétrer par votre pensée au point qu'elle devient la mienne. Et quant aux sentiments que vous évoquez, une musique n'est pas belle parce qu'elle provoque des sentiments élevés.....

**Friedrich** *assis à côté de K, toujours au piano*

Mais vous agissez aussi sur moi, prenez par exemple le titre de votre opéra *Plaisanterie, ruse et vengeance*, et bien je l'ai repris pour le bouquet de chansons qui ouvrent la *gaya ciencia*, mon cher chevalier du gai savoir ! Je n'écris pas pour moi, j'écris pour nous.

**Heinrich**

Mais j'ai besoin de votre force, lorsque vous écrivez *depuis qu'un vent s'est opposé à moi, je fais voile avec tous les vents* alors je fais venir les vents dans ma musique et je me ris des oppositions.

**Friedrich**

Vive la solitude créatrice, ce n'est que sur les sommets inatteignables au simple mortel que nous pourrons nous retrouver, sur les monts tout puissants, où on n'entend que le vent, on ne voit que le ciel et on ne sent que le soleil.

*Il prend la place de K au piano et chante, en s'accompagnant, une vieille chanson populaire polonaise devenue un chant de scout, K reprend avec lui.*

Sur les monts tout puissants

On n'entend que le vent

On ne voit que le ciel

On ne sent que le soleil

Au revoir au revoir

Au revoir au revoir  
Nous allons chercher le vent

C'est une chanson polonaise, une chanson de mes aïeux, car vous savez que Nietzsche est un nom d'origine polonaise. Cher ami, vive la liberté, la gaîté, l'irresponsabilité ! Vivons au dessus de nous afin de pouvoir vivre avec nous-mêmes ! Et nous jouerons ensemble, pour l'éternité !

*N improvise alors à partir d'une de ses musiques il la reprend da kapo sur un rythme qui devient jazzé, au moment où il va reprendre une troisième fois, Heinrich lui répond*

### **Heinrich**

Comme des musiciens qui reprendraient sans fin leur partition, un *da kapo* continuel...

### **Friedrich**

Là vous me transportez, il semble que vous avez compris ce que pourtant je n'ai confié à personne, vous savez aussi cela o mon Pierro del Gasti...

Et bien, écoutez, je vais vous dicter un petit texte, une sorte de chanson, dont je vais faire cadeau à mon fils ... *un silence K le regarde, interrogatif ...* à mon Zarathoustra.

### **4 Zarathoustra, écriture, réécriture.**

*K allume rapidement une cigarette et s'installe à sa machine, Friedrich commence à lire et K écrit...*

### **Friedrich**

Si je suis un devin, et plein de l'esprit divinatoire qui sur cette haute crête entre deux lacs chemine...

### **Heinrich**

Très bien, très bien... mais il me semble que l'on pourrait changer une ou deux notes, je veux dire un ou deux mots... Que dites vous de

Si je suis un devin et plein de **cet** (K insiste sur le changement) esprit divinatoire... car c'est cet esprit particulier, celui de votre fils , Z, que vous avez saisi... et ensuite au lieu de cette haute crête, écrivez plutôt une haute crête pour que cela soit plus général... donc

Qui sur une haute crête (on voit le texte s'inscrire sur l'écran de l'ordinateur) entre deux mers chemine...

### **Friedrich**

Comme vous me comprenez bien, mer est bien mieux que lac. Sur la mer, il y a des vagues et on peut se figurer que ma vision se tient au milieu de la mer et que la vague chemine comme une crête au milieu des flots en divisant ceux-ci en deux... Cap sur la haute mer, ami Pierro...

### **Heinrich**

Et ensuite ?

### **Friedrich**

Ah, ensuite, je n'ai pas encore tout écrit. Parfois je me sens comme une main tenue par une puissance inconnue qui me fait griffonner les mots qui saignent de ma plume... je voudrais parler de ... de ce qui revient éternellement... de l'éternité.

*Il réfléchit, marche en long et en large dans la pièce, puis vient au bureau de K, se saisit d'une plume qui se trouve là et griffonne, son écriture est presque indéchiffrable (gros plan sur l'écriture) il essaye de se relire et n'y arrive pas.*

Vous voyez, mon ami, je ne peux même pas me relire. Cette pensée n'a pas passé le mur du papier.

### **Heinrich**

Permettez... *Il prend le papier... et lis sans effort*

« Jamais encore je ne trouvai la femme de qui j'aurais voulu des enfants, sinon de cette femme que j'aime, car je t'aime ô Éternité ! Car je t'aime, ô Éternité !

### **Friedrich**

Formidable ! Formidable ! Vous déchiffrez mon écriture bien mieux que je ne saurais le faire moi-même. Prêtez moi votre plume, ami Pierro !

Ainsi en vos mains je remets mon esprit

*Petit silence, il reprend :*

Mieux encore, en votre esprit je remets mes mains !

*K saisit alors le texte qu'il a déchiffré... on voit s'écrire le texte sur l'écran...*

*Puis, nouveau plan, on lit le texte suivant*

O comment de l'éternité n'aurais je le désir ? Et du nuptial anneau des anneaux, — de l'anneau du retour ? Car je t'aime, ô éternité

*Paysage de Sils Maria, on voit le rocher où N a eu sa vision, et N immobile sur le rocher et on entend la voix de N qui reprend trois fois*

Car je t'aime ô éternité

*Musique.*